LA PAGE DU CINÉMA

MM. Arthur Honegger Jacques Ibert et Darius Milhaud

nous disent comment la musique et le cinéma peuvent collaborer.

Il semble dès l'abord que les possibilités du cinéma soient infinies. Que ne pourra-t-on innover dans un domaine où les illusions, les sons, les images, les plans sont orchestrés à volonté !

Le rôle de la musique au cinéma fut toujours d'importance. Dès les débuts, on a couvert le bruit agaçant de l'appareil au moyen d'un orchestre. On a enregistré ensuite une musique d'accompagnement.

Enfin, peu à peu, la musique passe au premier plan ; non seulement elle souligne l'action, l'enveloppe, mais elle arrive à tenir la même place que l'image.

Les trois grands jeunes musiciens Arthur Honegger, Jacques Ibert et Darius Milhaud, ont écrit à ce propos, pour Excelsior, *leurs déceptions et leurs espoirs.*

M. HONEGGER

J'ai fait mon apprentissage avec le *Napoléon* d'Abel Gance. On m'avait tout d'abord demandé une partition. Le temps a manqué et j'ai dû, finalement, coller ensemble n'importe quels morceaux de musique. Rien n'est plus pénible que d'entendre la *Cinquième symphonie* illustrer des images qui n'ont rien à voir avec elle. Le montage cinématographique est fondé sur un principe totalement différent de la composition musicale. Celle-ci appartient à la continuité. Le montage cinématographique appartient aux contrastes et aux oppositions.

Il faut donc, de toute évidence, créer la musique adaptée au film.

J'ai écrit dans cet esprit, et tout dernièrement, la partition des *Misérables*. Rien n'est plus agréable que de travailler avec Raymond Bernard, metteur en scène intelligent qui ne se croit pas, comme tant d'autres, le chef hiérarchique de tous les musiciens.

Un compositeur devrait travailler d'accord avec le cinéaste et procéder avec lui au découpage préalable. Au lieu de cela, on le convie quand tout est fini et on le contraint de composer hâtivement « quelque chose » qui accompagne, qui souligne, mais qui n'a que peu d'importance.

Il me semblerait que les quelques musiciens qui ont la manie d'écrire des symphonies sont aussi bien capables de composer la musique des films que les soi-disant « spécialistes ».

Tous nos espoirs convergeaient vers le cinéma : les théâtres lyriques nous sont fermés en France — j'en excepte l'Opéra — et nous pensions que le cinéma accueillerait nos idées nouvelles. Nous sommes un peu déçus.

Pourtant, le rôle de la musique devrait être novateur. Le rythme musical peut donner à son tour naissance aux images, et un jour, sans doute, la musique inspirera des films. Cette inspiration serait évidemment plus logique que celle des livres. Le rapport de la musique avec le cinéma n'est-il pas plus immédiat que celui de la musique avec la littérature ?

Nous avons des idées, nous sommes pleins d'ardeur au travail. Ce qui nous manque, avant tout, c'est de n'avoir pas suivi, au Conservatoire, en même temps que les cours d'harmonie, un cours de « combines... »

M. JACQUES IBERT

Excelsior, qui inscrit chaque matin, en tête de ses colonnes, une maxime ou une pensée judicieusement choisie, rappelait dernièrement à ses lecteurs irascibles — s'il s'en trouve — que « la colère commence par la folie et finit par le repentir ».

On pourrait en dire autant de la composition musicale d'un film.

Au début, cela tient du vertige et de la panique. Après une série d'appels téléphoniques, de rendez-vous contradictoires, d'allées et venues de toutes sortes — pendant lesquels on se garde jalousement de vous entretenir du scénario ou du découpage — on est mis brusquement en présence de bouts d'image, de sons, de bruits qu'il faut métrer, minuter à une allure de record.

On rentre chez soi, on vous rappelle au téléphone. On vous apprend que les images que l'on vous a présentées ne sont pas celles avec lesquelles on enregistrera, qu'il faut recommencer un nouveau métrage et que la musique n'est plus synchrone.

Exténué, angoissé, on s'endort, le métronome d'une main, la montre dans l'autre... On vous réveille pour vous demander d'écrire une chanson dont on n'a pas encore les paroles, mais qu'il faut avoir fini le lendemain. Et on vous parle, comme d'une chose toute naturelle, d'écrire en quarante-huit heures, la valeur d'un mouvement de symphonie.

(Suite page 5, colonne 1.)

Pendant un enregistrement d'orchestre. De gauche à droite : MM. Raymond Bernard, Arthur Honegger et le chef d'orchestre, M. Maurice Jaubert.

M. Jacques Ibert, auteur de la partition du film « Don Quichotte », dirige son orchestre en plein air au cours d'une scène enregistrée sur la Côte d'Azur.

"EMPEROR JONES"

Le chanteur noir Paul Robeson joue « Emperor Jones » au Raspail 216 Evadé du pénitencier, il vient chez lui retrouver sa compagne

"KNOCK" DEVENU FILM

M. Palau (le docteur Parpalard) et M. Louis Jouvet (le docteur Knock) dans une scène du film « Knock », qui passe au Cinéma des Champs-Elysées.

Ce soir, le Cinéma des Champs-Elysées donnera, au cours d'un gala, la première de Knock *ou le* Triomphe de la médecine. *Le film a été réalisé, on le sait, par MM. Louis Jouvet et Goupillères, d'après la pièce de M. Jules Romains. La coutume — une coutume devenue mode — veut qu'à sa première apparition un grand film soit entouré d'une certaine élégance. On s'habille aujourd'hui pour le cinéma comme on s'habille pour le théâtre. A quoi bon, direz-vous, puisque la salle est plongée dans l'obscurité ? A quoi bon ? Mais pour beaucoup de raisons: la première ne serait-elle qu'un hommage aux auteurs.*

Ceux qui ont réalisé Knock *tentaient une aventure. Au temps du muet, M. René Hervil avait déjà tourné* Knock. *Mais c'était au temps du muet — le film était de qualité — et les mots, les phrases, le dialogue pour tout dire, ne chevauchaient pas les images !*

Lorsque M. Georges Marret annonça son projet, il y eut des sourires. M. Georges Marret est un obstiné, il a déjà produit ce Jean de la Lune *que tourna M. Jean Choux et qui marqua le succès de la comédie cinématographique ; il est demeuré fidèle à ce genre.*

A l'écran, la comédie est devenue une manière. Certes, il y en eut de pénibles — tout succès n'entraîne-t-il pas derrière lui des ersatz ? — mais nous en avons eu et nous en aurons sans doute encore d'excellentes.

La réalisation d'une pièce telle que Knock *ou le* Triomphe de la médecine *recelait de sournois écueils. Si le scénario de l'œuvre théâtrale avait quelque chose de cinématographique, le dialogue de M. Jules Romains, écrit de main de maître, se prêterait-il à un découpage mouvementé ? Mais vous pensez bien que M. Louis Jouvet, en acceptant de jouer à l'écran son rôle du théâtre ne voulait point le trahir. M. Louis Jouvet s'est identifié en quelque sorte au docteur Knock, il a fait de ce personnage extraordinaire un autre lui-même, il l'a marqué de son talent ; aujourd'hui il nous le restitue à l'écran. L'entendre est un régal.*

Dernièrement M. Georges Marret nous parlait du travail accompli.

— Nous avons tourné en cordiale sympathie et nous avons travaillé solidement. Louis Jouvet est un consciencieux qui pense que le dernier quart d'heure de travail assurera le succès de l'œuvre. C'est vous dire si chacun, stimulé par un tel artiste, a mené la tâche jusqu'au bout... jusqu'à ce dernier quart d'heure.

Cette conscience de M. Louis Jouvet est une preuve que le talent ne suffit pas à assurer un succès. C'est un exemple pour beaucoup.

Le cinéma n'est pas une œuvre d'improvisation, la qualité d'un film dépend de sa préparation. M. Ernst Lubitsch tourne peut-être Trouble in Paradise *en six semaines, mais il l'a préparé pendant trois mois. Voyez M. Fritz Lang, qui va bientôt entreprendre* Liliom, *depuis plusieurs mois il travaille sur le scénario, en vérifie par le menu le découpage, s'assure du dialogue, examine les maquettes. Les Raymond Bernard, les Julien Duvivier, les René Clair mettent une égale minutie dans ce travail personnel ; le jour où ils donnent le premier tour de manivelle, la route est si bien jalonnée qu'aucune surprise ne peut surgir.*

M. Georges Marret, comme MM. Louis Jouvet et Goupillères, ont eux aussi préparé leur plan dans ses moindres détails, ils ne sont pas des téméraires de la pellicule.

— Nous n'avons battu aucun record de vitesse, se plaît à dire M. Georges Marret, et, je l'avoue, nous avons mis presque huit mois à tourner...

Pour un peu il s'en excuserait. Tant de films aujourd'hui sont tournés en quinze jours sans la moindre préparation !

Comment être assez fol pour penser que cette chose si minutieuse qu'est un film peut jaillir au gré de la minute qui passe ? Une exacte préparation ne tarit pas d'ailleurs cette inspiration, au contraire ; débarrassé des soucis de l'exécution suivant le plan établi, metteur en scène et artistes travaillent, l'esprit libre. Alors, d'une scène, d'une réplique, peut jaillir une idée, une manière soudaine qui prendra sa puissance à la projection...

On a tant parlé, écrit, des moyens de faire un « bon film » que l'on sourit un peu. Faire un « bon film » !... Mais, triste chose, aucune recette ne s'est montrée efficace encore à donner de la qualité aux images qui en sont pauvres, et ce sont des lieux communs que ces conseils aux réalisateurs. Ecoutez ce sont des lieux communs que — comme M. Georges Marret — avoir travaillé, ayons confiance.

Knock ou le Triomphe de la médecine *va paraître. C'est peut-être le « quart d'heure de Louis Jouvet » qui assurera son succès... ou plutôt le talent de ce maître de la scène et de l'écran et de tous les collaborateurs du film, techniciens et artistes.*

JEAN MARGUET.

Figuration

L'autre soir, on tournait des scènes de la Rue sans nom, *impasse de la Jonquière... L'étroite ruelle était encombrée de câbles électriques et durant toute la prise de vues la foule des curieux, avides de voir des vedettes, ne cessa de stationner. On réalisait une scène de rafle, on remarquait un déploiement inaccoutumé de forces de police.*

— Est-ce que ce sont de vrais agents? demandaient les badauds aux électriciens.

La figuration-policière était si exacte qu'au moment où le metteur en scène déploya ses agents, la foule instinctivement dégagea le passage.

De loin, les vrais agents s'amusaient fort.

Vient de paraitre : *DANS LES RUES*

M. Victor Trivas, qui avait révélé une belle originalité de pensée et de technique avec *No Man's Land*, se plait à étudier les déshérités du sort. S'inspirant du roman de M. J.-H. Rosny, il a tourné *Dans les rues*, où sa sensibilité se manifeste cette fois envers les enfants perdus par les mauvaises fréquentations de la rue. On perçoit à travers ses images une infinie pitié pour ces malheureux, qui fait songer au thème du *Chemin de la vie*, le film russe que nous vîmes l'an dernier

Avant les vacances, une première version de *Dans les rues* avait été présentée un matin; si on lui reconnaissait des qualités, on y découvrait des erreurs de montage qui freinaient le rythme. M. Victor Trivas s'est rendu compte tout le premier de ces défauts, il n'a pas hésité à remanier sa bande, il s'est même résolu à certaines coupures nécessaires. Le film paraît aujourd'hui allégé et bien monté. M. Victor Trivas, qui fut l'assistant et l'élève de M. G. W. Pabst s'est souvenu de *l'Opéra de quat' sous*, comme il s'est souvenu de la manière de M. René Clair. De-ci de-là dans son œuvre on trouve certaines réminiscences, mais l'ensemble demeure très personnel.

Dans les rues est l'histoire de Jacques Lerande, orphelin de guerre, qu'une mère n'a pas su élever. Dans la rue, il rencontre des galopins de son âge, qui l'enrégimentent dans leur bande, dont les tristes exploits sont des vols d'autos, des vols à la tire, des cambriolages même, dont le fruit est vendu au vieux brocanteur Schlamp. Jacques Lerande n'est pas un méchant garçon, c'est un faible... un enfant perdu. Il est arrêté, compromis dans une vilaine affaire. Une nuit, au cours d'un cambriolage, une vieille rentière, affolée, est morte de frayeur. Jacques est accusé de meurtre. La cour l'acquittera. La leçon a été profitable. Lui et ses camarades se mettent au travail et le film s'achève par une sarabande d'images emportées par un rythme de plus en plus rapide, sorte d'hymne au travail.

La manière de M. Victor Trivas ici, tout comme dans *No Man's Land*, procède de l'école allemande. Images heurtées et synthétiques fortement soulignées d'ombres et de lumières qui sculptent les physionomies, modèlent les scènes. Le rythme est violent, dur, pour s'épanouir parfois en des scènes mouvementées : une rixe chez le brocanteur, une bagarre dans une ruelle malpropre. M. Victor Trivas ne répugne pas non plus au symbole, par exemple, des chiffons qui voltigent au vent, ballottés comme les galopins de la bande le sont par la vie.

On trouve en tête de la distribution cet étonnant acteur qu'est M. Wladimir Sokoloff ; il prête au brocanteur Schlamp une physionomie caractéristique et... un accent russe. Mlle Magdeleine Ozeray, une curieuse jeune artiste qui nous vient du Théâtre du Marais, ne semble pas très à l'aise dans le rôle de la fille de Schlamp. M. Jean-Pierre Aumont — un jeune lui aussi — pourra certainement mieux faire. Mme Marcelle Jean-Worms est une mère émouvante.

* * *

Il sied de noter la reprise au Boulevard de *Il était une fois*, où Mme Gaby Morlay interprète avec une sincère humanité et une foi ardente le rôle qu'elle a créé et qu'elle joue au théâtre. MM. André Luguet et Jean Max sont pour elle de solides partenaires.

INTERIM.

Le film de M. Victor Trivas « Dans les rues », que donne le Moulin-Rouge, comporte de nombreuses scènes mouvementées, tel ce coup de vent dans une ruelle sordide.

COMMENT ON "DOUBLE" UN FILM

Les voix sans nom

Avant 1927, c'est-à-dire à l'époque où le cinéma était « muet », le film était international. Il suffisait de changer sur l'écran l'idiome des sous-titres pour qu'un drame né à Hollywood puisse être projeté et compris au Japon, en Malaisie, au Chili ou ailleurs.

Le cinéma « parlant » américain, allemand, suédois, portugais, français allait limiter la compréhension des films aux frontières des pays d'origine.

Pour que les films américains puissent passer dans les salles françaises, il fallait une nouvelle invention technique... et ce fut le « dubbling » ou « doublage ».

L'auditorium

Arrivés devant un grand bâtiment baptisé « auditorium », une grande plaque lumineuse nous invite au « silence absolu »; nous entrons à pas feutrés, lorsqu'un rugissement nous fait sursauter. C'est le régisseur qui fait l'appel des comédiens convoqués pour le « doublage ».

Ce sont pour la plupart d'excellents acteurs que la gloire des tréteaux n'a pas favorisé, mais qui possèdent depuis A jusqu'à Z tous les trucs vocaux du métier.

Les lumières s'éteignent, « l'auditorium » est soudainement plongé dans le noir. On passe sur l'écran le film américain.

Nos acteurs se sont assis ; ils écoutent religieusement, mais sans comprendre, les mots anglais prononcés par leurs confrères d'outre-Atlantique.

Puis les lampes se sont rallumées et, avec la lumière, se sont évanouies sur cet écran les ombres glorieuses de Greta Garbo, John Barrymore, Joan Crawford, etc.

Le choix des voix

Le régisseur s'est levé et commence son choix pour dénicher l'artiste française qui prêtera sa voix au charme de la super-vedette américaine.

Il avise Mme X..., qui, pendant des lustres, fit les beaux jours d'un grand théâtre. Ses hanches ont pris un petit air trainard, mais sa voix est restée souple et grave... Et puis, qu'importe sa rondeur, puisqu'on ne fera que l'entendre. La grosse Mme X... doublera donc la svelte Greta Garbo.

C'est à un ancien comique de café-concert que l'on distribue le rôle du jeune premier américain et c'est un jeune élève du Conservatoire de Paris qui dira le texte du sexagénaire californien.

— Ce choix semble présidé par le hasard et la fantaisie ; détrompez-vous, il n'en est rien ! Une distribution judicieuse pour « le doublage » ne doit tenir compte que du talent (tous ceux qui furent convoqués en ont) et du timbre de la voix. Il importe avant tout que l'organe vocal de l'artiste français corresponde à la voix que nous imaginons, en détaillant le physique de l'artiste américain.

Il y a des jeunes filles qui ont des voix de 5 heures du matin et des vieilles dames qui chantent comme des archanges... C'est ce qui vous explique les bizarreries du régisseur.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les artistes français qui vont « doubler » n'apprennent pas leur rôle par cœur. Demain, ils reviendront, la mémoire légère, pour l'enregistrement, qui durera une quinzaine de jours pour les premiers rôles.

La technique du doublage

Entrons maintenant dans une petite salle, contiguë à l'auditorium, où l'on prépare depuis un mois la technique du doublage.

Une secrétaire a d'abord fait une traduction littérale du dialogue anglais en français... Puis un premier spécialiste a donné à la phrase française la longueur exacte de la phrase anglaise, car il est de toute importance que « notre » artiste ne continue pas à parler quand « l'autre » a terminé depuis trois secondes. Enfin, un second spécialiste cherche à la place des mots anglais des mots français qui aient la même forme, c'est-à-dire des mots qui nécessitent la même ouverture de lèvres.

Pour vous donner un exemple : « No » et « Non » réclament approximativement un mouvement semblable des lèvres..., mais il n'en est pas de même pour « yes » et « oui »..., et il faut trouver un synonyme à « oui »..., ce qui n'est pas aisé !

La grosse difficulté du « doublage » consiste donc à trouver des locutions qui traduisent l'idée *en même temps* que la forme des mots.

Avec un peu de bonne volonté, « Je vous aime » et « I love you », qui ont chacun trois syllabes, permettent un mouvement de lèvres presque semblable... il n'en est pas de même pour « sir, lady ou child ».

Le puzzle labial étant terminé, les mots français sont écrits sur une bande, semblable à celle que vous voyez sur les appareils de télégraphe dans les gares. Cette bande, placée horizontalement sur un dispositif mécanique, se déroulera devant l'acteur, à la même vitesse que le film sur l'écran.

Il y a donc « synchronisme » absolu entre l'appareil de projection qui déroule le film et le dispositif qui déroule la bande télégraphique.

Il importe de bien noter que pour l'opération finale du « doublage », le film américain passera sur l'écran en « muet ».

Lire ou réciter ?

Et demain, lorsque Mme X... viendra devant le microphone qui enregistrera ses paroles, on n'aura plus qu'à la placer devant cette bande télégraphique, placée elle-même quelques mètres devant l'écran, et elle lira son dialogue exactement au moment où il passera devant une « aiguille repère ». Ce n'est pas tout, il faudra en même temps qu'elle jette un rapide coup d'œil sur l'écran qui projette l'image muette afin de saisir les mouvements, les sentiments qui lui permettront de s'introduire, non pas dans la peau, mais dans la voix de Greta Garbo.

Pour des facilités d'acoustique, il arrive que l'acteur et l'actrice qui font du doublage « parlent » une scène d'amour en se tournant le dos... Il lui arrive aussi qu'elle lui dise : « Je te méprise! avec son plus gracieux sourire.

Mille autres procédés

Il existe pour le « doublage » des films d'autres procédés, les uns plus simples, d'autres plus compliqués... mais celui que je viens d'expliquer résume la technique de cet art qui est une longue patience.

Et pour terminer, je vous raconterai une petite histoire récente : Un acteur et une actrice enregistraient pour le doublage et tour à tour lisaient consciencieusement sur la bande télégraphique.

— Vous me faites rougir, monsieur!

— Dès demain, je demanderai votre main à monsieur votre père...

Lorsque tout à coup, du fond obscur de l' « auditorium » on entendit la petite voix flûtée d'une gamine de trois ans :

— C'est pas la peine, monsieur... Maman est déjà mariée...

J.-H. BLANCHON.

"SYMPHONIE INACHEVÉE"

Le Studio de l'Etoile affiche « Symphonie inachevée ». Voici, dans le rôle du compositeur Franz Schubert, M. Hans Jaray, et Mme Martha Eggerth, qui est la comtesse Esterhazy.

N'être jamais la même est le devoir d'une artiste

PAR

C. Alice Field

Mlle Alice-Field

La vie d'actrice ressemble à un curieux cocktail, la fantaisie y abonde ; on peut même dire qu'elle s'insinue dans les moindres recoins avec une belle insolence.

On y rencontre aussi un plaisant remue-ménage, quelque chose d'inconstant, du fait que tout se transforme à vue d'œil, se métamorphose.

C'est un illusioniste qui a dû inventer cette grande cage chaude qu'on appelle un studio ; c'est lui qui a dû imaginer ces mille combinaisons diverses qui permettent de sauter d'une vie à une autre, très différente, avec aisance. Soudain le décor change, et l'atmosphère, tout cela en l'espace d'un éclair, puisqu'il faut satisfaire les plus étonnantes conceptions du réalisateur.

Plus qu'à la scène, on se trouve obligé, à l'écran, de revêtir les « peaux » les plus diverses, les plus inattendues. Je songe, en ce moment, tout en m'excusant de citer un exemple personnel, au film *Théodore et Cie*. Au terme de cette bande comique aux innombrables effets cocasses, voici soudain *Cette vieille canaille*, film dramatique. Nous avons tourné ces deux films sur les mêmes emplacements, à quelques semaines de distance.

Vous n'avez pas oublié le film de Pière Colombier, son succès a prouvé ses qualités. Pourtant il n'est pas toujours très commode de dérider le public ; tel spectateur s'exclaffe là où son voisin demeure indifférent ; réussir à les faire rire tous deux est un art délicat. Imaginez en même temps l'atmosphère des prises de vues, d'abord les « gags » comiques de la scène à tourner ; en l'occurrence, ils étaient nombreux et réellement drôles, il fallait bien s'y laisser prendre soi-même !

Puis les infinis incidents de « plateau » : on ne devient pas personnage comique parmi d'autres personnages comiques sans conserver encore, quelques minutes après avoir affronté l'œil de verre de la camera, un peu de l'extravagance de son personnage ! Alors, la vie du studio est un éclat de rire continuel; là aussi les « gags » se suivent, s'enchaînent. C'est un second film comique qui se vit. Situation toute épicée d'humour.

Soudain tout est changé. Il faut oublier tout ce qui vient de se passer. Devant un miroir, on se reconnaît difficilement soi-même. On est devenu « autre ». A plusieurs semaines de vie rose va succéder une existence nouvelle, faite de heurts, de chocs, de drame.

Cette vieille canaille est fertile en situations tendues et émouvantes, en épisodes d'une humanité profonde, en contrastes. On ne réalise pas une œuvre d'un sens aussi aigu, d'une envergure aussi vaste, sans discipline de soi-même. Alors les nerfs sont tendus, la journée durant il faut demeurer son personnage, s'assimiler son caractère, ses réactions, ses réflexes. Nul, d'ailleurs, ne cherche à s'en plaindre ; c'est cela qu'on appelle « le métier », ce métier que nous adorons tous parce qu'il nous apporte des joies réelles, parce qu'il nous permet un contact toujours plus grand avec le public.

Le cinéma, de par sa diffusion, nous montre chaque jour aux spectateurs sous des aspects très divers ; la moindre uniformité de notre part devient une faute grave. Que voilà donc une magnifique existence, puisque chaque minute doit différer de celle qui précède.

LES ACTUALITÉS

Le cinéma, par une rétrospective de l'activité politique et scientifique de Paul Painlevé, apporte, dans son programme des actualités hebdomadaires, un hommage à la mémoire du grand disparu. Bien monté, ce petit film est fort émouvant.

Manifestations à l'étranger. Les Catalans, à Barcelone, acclament leurs premières milices, tandis que, à l'autre bout de l'Europe, le maréchal Pilsudski célèbre à Varsovie la victoire de Sobieski en passant la revue de la cavalerie polonaise.

En Autriche, les chômeurs ! Ils sont embrigadés pour des travaux de défense.

Cette fois, la salle est en joie lorsque apparaissent les images prises au parc zoologique de Clères, dont Mme Madeleine Misard entretenait hier les lecteurs d'*Excelsior*. M. Jean Delacour, maître du lieu, est la providence de ses pensionnaires; gazelles sautillantes, kangourous bondissants, ibis sérieux comme des augures paraissent vivre en liberté. Quant aux singes, allant, venant, grimpant aux arbres ou se promenant d'un air grave sur les vieilles pierres du château, ils deviennent les comiques du film.

Scènes très attendues enfin : les débuts de Mme Cécile Sorel au music-hall. Le metteur en scène a su admirablement capter les attitudes de la grande artiste et ma foi elle descend fort bien un escalier ! L'image donne une impression exacte de la somptuosité du décor où Mme Cécile Sorel danse. Au music-hall, Célimène est peut-être « un phénomène », elle est sûrement une jolie femme.

RETRO NEWS

THÉATRES ET CINÉMAS

Le cinéma et la musique

(Suite de la page 4, colonne 2.)

Et — cette atmosphère fiévreuse n'est d'ailleurs pas sans charme — quand, haletant, essoufflé mais heureux tout de même à l'idée d'entendre la réalisation de son petit travail, on se précipite tion de son petit travail, on se précipite e « collé » sur votre musique un beau « bruit de fond » pour faire « vrai », ce qui la rend complètement inintelligible.

On est partagé entre le désir d'étrangler le producer ou de se casser la tête contre la camera... et on se dit : « On ne m'y prendra plus. »

A la prochaine occasion, on est repris... C'est que cette merveilleuse machine à créer des images, du son, des illusions, a un irrésistible pouvoir de séduction. Et puis on espère toujours que l'occasion suivante sera la bonne... que l'on s'apercevra — enfin — que le rôle du musicien à l'écran doit être d'une plus décisive importance.

Le compositeur peut utilement collaborer avec le metteur en scène au découpage musical, il peut donner de précieuses indications à l'opérateur pendant le « mixage » et au monteur pendant l'établissement de la bande sonore, enfin il peut — sans être taxé d'original — faire œuvre de musicien.

La musique doit servir d'image; peut-être un jour l'image, à son tour, servira-t-elle la musique.

D'ailleurs, on semble s'intéresser de plus en plus à l'adaptation de la musique à l'écran. N'a-t-on pas réussi parfaitement celle de *Pacific* ? N'entendrons-nous pas bientôt celle de *Ciboulette* ? On m'a demandé également de tenter l'expérience avec *Escales* : j'avoue que le projet m'a infiniment séduit.

Le public qui va au cinéma écoute la musique avec l'œil. L'image peut l'aider à comprendre la musique et — qui sait ? — peut-être à l'aimer.

Le cinéma est un art qui offre de merveilleuses possibilités. S'il ne les tient pas toujours, ce n'est pas la faute de ceux qui l'aiment, mais souvent de ceux qui l'exploitent.

Jacques Ibert

M. DARIUS MILHAUD

Jean Renoir vient de me demander la « musique » de *Madame Bovary*. Ce sera la première fois que je collabore à un film français. Mais je ne sais pas encore assez ce que l'on attend de moi pour parler de mes projets. Je ne puis que dire ma joie de travailler avec ce grand artiste.

J'ai étudié pendant les festivals de Baden-Baden (1927-28 et 29) dans des films d'avant-garde de court métrage, toutes les possibilités techniques et psychologiques de la musique au cinéma. Ces possibilités sont infinies, et les essayer, les prévoir, les mettre au point sont les seuls travaux actuels vraiment intéressants.

Jusqu'à présent, le rôle du compositeur au cinéma est à peu près réduit à celui d'un tailleur qui prend ses mesures pour la commande d'un complet !

Il s'agit de composer dans le plus bref délai quelques vieilles pavanes, quelques valses distinguées, des polkas crapuleuses ou un vague jazz soigneusement minutés et qui serviront de prétexte à l'inévitable bal... Ou encore, un vague accompagnement sentimental qui agrémentera l'image de la nuit étoilée ou celle des amoureux au balcon.

Ce procédé est d'une excellente discipline et nous oblige tout au moins à une modestie — involontaire — en bien des cas...

La musique au cinéma doit prétendre à autre chose. Je l'imagine très bien, certes, accompagnant, soulignant l'action, mais je l'imagine plus volontiers passant quelquefois au premier plan, traduite, rendue à son tour plus expressive et compréhensible par l'image projetée.

M. Darius Milhaud

Il serait très profitable d'étudier à fond tous les problèmes techniques dans un laboratoire où ingénieurs et compositeurs travailleraient ensemble en dehors de l'élaboration d'un film... Il y a tant de choses à résoudre et à rechercher.

Un exemple :

Vous avez remarqué que l'accélération du mouvement d'un disque monte le son...

Vous avez remarqué aussi que les voix aiguës impressionnent le micro désagréablement. Pourquoi n'enregistrerait-on pas lentement une voix grave pour la monter peu à peu et en garder tout le timbre chaud, moelleux, plus prenant, et même jusqu'à des hauteurs qu'aucune voix humaine ne pourrait atteindre ?

Cela n'est qu'un exemple entre tant d'autres.

Je suis très optimiste pour l'avenir musical et artistique du cinéma. Le public n'a pas aussi mauvais goût qu'on aime à le croire. Il a le goût qu'on lui donne et il suffirait d'un sérieux travail d'entente, d'étude et de recherches, pour mener à bien cet art nouveau riche de possibilités.

Milhaud

Le plus comique des films
LE GRAND SOIR...
(To Night's the Night. S.-tit. français)
Réalisé par MONTY BANKS
et
un LAUREL et HARDY
STUDIO 28 10, rue Tholozé (Marc. 36-07). T.L.J., 3 h., 9 h.
Sam., Dim., 2 mat. : 15 h., 17 h.

STUDIO DE L'ÉTOILE
Un grand film viennois
d'une beauté exceptionnelle
SYMPHONIE INACHEVÉE
(Leise flehen meine Lieder)
Musique de SCHUBERT
avec la nouvelle vedette hongroise
MARTHA EGGERTH

CINÉ OPÉRA
32, avenue de l'Opéra (Opéra 97-52)
GARY COOPER
HELEN HAYES
dans
L'ADIEU AU DRAPEAU

agriculteurs
bonaparte
LA MATERNELLE
avec Madeleine RENAUD
500e

DEMAIN
LOUIS JOUVET
dans
KNOCK
ou "le Triomphe de la Médecine"
de Jules ROMAINS
au
Cinéma des Champs-Élysées
Production Georges Marret

MARIVAUX PATHÉ NATAN
HARRY BAUR
PIERRE BLANCHAR
ET
ALICE FIELD
CETTE VIEILLE CANAILLE
Un film d'ANATOLE LITVAK
d'après la pièce de Fernand Nozière
avec
Paul Azaïs
Madeleine Geoffroy
Pierre Steffen
Christiane Dor
et
Madeleine Guitty
CIPAR FILMS directeur de la production Simon Schiffrin

Sur scène : LUCIENNE BOYER

AUBERT-PALACE
BRIGITTE HELM
ET
JEAN GABIN
DANS UNE PRODUCTION MAX PFEIFFER DE LA UFA
ADIEU LES BEAUX JOURS
MISE EN SCÈNE : J. MEYER
Permanent de 10 h. à 2 heures du matin.
Prix réduits jusq. 13 h. et à part. de 23 h. 30

LA PAGODE
(57 bis, rue Babylone. Inv. 12-15)
RÉVOLTE AU ZOO
Perm. 14 h. 30 à 19 h. Soirée 21 h.

LA CIGALE-CINÉMA
Gd ORCHESTRE et ATTRACTIONS
LE SIGNE de la CROIX
Sur scène :
P. PASTOR - Miss MAY et WILLIAM
T. L. J., MAT , 14 h. 30. T. Botz. 67-60

THEATRES

APRÈS " LA CHAUVE-SOURIS " M. MAX REINHARDT MONTERA DES ŒUVRES FRANÇAISES AU THÉATRE PIGALLE

M. A. W. Haendler, le directeur américain bien connu qui est, on le sait, un grand ami de la France, présentera au Théâtre Pigalle les spectacles du célèbre metteur en scène autrichien Max Reinhardt. Cette série de galas commencera par les représentations d'une œuvre désormais classique : *la Chauve-Souris*, de Johann Strauss, tirée du *Réveillon* de Meilhac et Halévy, dont l'air principal *le Beau Danube bleu* est l'un des plus fameux qui soit au monde.

Max Reinhardt n'est pas venu en France depuis la création de *Summurum* au Vaudeville avant la guerre. Depuis ce temps, sa réputation mondiale s'est encore affirmée par les ouvrages qu'il monta, aussi bien aux Etats-Unis qu'en Angleterre, qu'en Allemagne, qu'à Vienne et à Salzbourg, spectacles dans lesquels il consacra une large part aux pièces françaises, puisqu'il a donné plus de 10.000 représentations de plus de 100 pièces françaises modernes et classiques, dont 2.200 depuis la guerre.

S'il a voulu commencer par présenter au public parisien une œuvre qu'il connaît bien et qui est très représentative de son art, M. Max Reinhardt a l'intention de consacrer ensuite son activité à des œuvres exclusivement françaises.

En parfait accord avec M. Haendler, il a d'ailleurs tenu à s'assurer la collaboration d'artistes français de valeur, et aux côtés des fameuses cantatrices Lotte Schœne et Novotna, on applaudira MM. Jules Berry, Dorville, Pasquali, Cariel, Marcel Carpentier, etc..., et un orchestre composé de virtuoses français.

AVANT " RICHARD III " A L'ATELIER

C'est avec l'adaptation d'une pièce de Shakespeare, *Richard III*, que l'Atelier va effectuer sa réouverture.

Cette tragédie n'a jamais encore été jouée en France, en raison de son texte abondant, des nombreux événements évoqués du nombre considérable de personnages mis à la scène. C'est plutôt une chronique dramatique qu'une véritable pièce.

M. André Obey, l'auteur de l'adaptation qui va être présentée, s'est efforcé de donner à ce torrent d'événements l'allure d'une pièce qui soit accessible au public français. Il a introduit dans l'action, au cours de quelques scènes, des bourgeois, des femmes, dont les paroles expliquent divers épisodes, sans l'encombrer. C'est dire que cette adaptation est loin d'être une traduction. C'est plutôt une interprétation du drame de Shakespeare dans un style dramatique et un rythme plus actuels. Le rôle de Richard III sera joué par M. Charles Dullin qui a réglé la mise en scène très importante de cette pièce. M. Sokoloff sera Buckingham; M. Jacques Ervin, Henri Tudor; Mme Marcelle Dullin, la reine Elisabeth; Mlle Marie-Hélène Dasté — qui a dessiné les costumes — lady Anne; Mme Marthe Mellot, la duchesse d'York; Mlle Carrel, la reine Marguerite, etc. *Richard III* ne comportant pas moins de quarante personnages.

AVANT " LA MADONE DU PROMENOIR " AU THÉATRE MAYOL

Les invités de la répétition générale ne reconnaîtront pas dans l'élégant Théâtre Mayol le vieux café-concert de ces dernières années. En quelques semaines, M. Saint-Granier a fait transformer complètement la salle, et c'est dans un cadre tout neuf qu'il va présenter *la Madone du Promenoir*, opérette de M. André Barde pour le livret et Henri Christiné pour la musique.

Pour que le titre soit justifié, c'est au promenoir — exactement au bar — des Folies-Bergère que se passe le premier acte. Les autres nous montreront les personnages de cette opérette dans un pensionnat de jeunes filles dont la directrice est Mme Nina Myral.

M. Saint-Granier sera un monsieur qui cherche à se venger de l'inconstance d'une amie. M. Robert Burnier incarnera un riche personnage, M. Goupil, le jardinier du pensionnat; M. Georges Cahuzac, un provincial désireux de s'amuser ; M. Jean Granier, un jeune homme moderne ; Mlle Sim Viva sera une jeune femme — la Madone ; Mlle Christiane d'Or, une habituée du bar des Folies-Bergère. Ils seront entourés d'un bataillon de jolies femmes qui évolueront, ainsi que les protagonistes, suivant les indications que leur a données M. Edouard Roze, qui a mis en scène *la Madone du Promenoir* avec sa maîtrise habituelle.

ENTRE COUR ET JARDIN

Un nouveau théâtre d'opérette

Un grand cinéma, qui fut auparavant un music-hall dont le nom évoquait pour les étrangers les plaisirs de la capitale va-t-il, lui aussi, devenir théâtre d'opérette ?

Cela n'est pas impossible, si les pourparlers déjà très avancés, engagés entre la firme qui exploite actuellement cet établissement et le directeur d'un théâtre lyrique où se joue depuis un an la même opérette, aboutissent.

Aujourd'hui

— A l'Atelier, à 14 h. 30, répétition générale A de Richard III, *de Shakespeare, adaptation de M. André Obey (MM. Charles Dullin, Sokoloff, Jacques Ervin; Mmes Marcelle Dullin, Marie-Hélène Dasté, Marthe Mellot, Carrel); — à 21 h., répétition générale B.*

— Au Théâtre Mayol, à 21 h., répétition générale de la Madone du promenoir, *opérette de M. André Barde, musique de M. Henri Christiné (MM. Saint-Granier, Robert Burnier, Goupil, Georges Cahuzac, Jean Granier ; Mmes Nina Myral, Sim-Viva, Christiane Dor, Agnès Arley, Emy Glynn).*

A l'Opéra. — L'interprétation de *Faust*, réunira demain Mlles Germaine Hoerner, Yvonne Gervais, MM. Villabella, Bordon, Cambon, dans les principaux rôles ; Mlles Bos, Lamballe, Damazio, dans le ballet, sous la direction de M. Henri Busser.

— La reprise de *Vercingétorix*, l'opéra de M. Clémentel, musique de M. Canteloube, est annoncée pour vendredi prochain.

A la Comédie-Française. — Prendront part à la matinée poétique de demain : MM. Roger Monteaux (Maurice Gervais); Maurice Donneaud (Georges Day-Jean Bodin), Le Goff (Maynard); Mmes Seond-Weber (A. de Vigny), Dussane (La Fontaine), Andrée de Chauveron (Eugène Morel), Béatrice Bretty (Maurice Gervais), Yvonne Ducos (Fernand Dauphin), Henriette Barreau (Marcel Abraham). *Le premier couple*, un acte en vers de M. André Dumas, sera joué par MM. Jean Hervé, Dorival, Chambreuil, Robert Vidalin: Mmes Henriette Barreau, Germaine Rouer. La Notice de M. Jean Valmy-Baysse sera lue par M. Pierre Bertin.

— Sont affichés : pour lundi, *Ruy Blas;* pour mardi et jeudi (soirée), *le Juif polonais, le Cœur a ses raisons ;* pour mercredi, *Poil de Carotte, la Voix humaine, la Vieille maman*, et pour jeudi (matinée), *l'Etincelle, A quoi rêvent les jeunes filles, les Plaideurs.*

A l'Opéra-Comique. — Mlle Gauley, MM. Arnoult, André Arbeau, Payen seront dimanche, en matinée, les protagonistes de *Lakmé*, qui fera spectacle avec *les Noces de Jeannette*, chantées par M. Rousseau et Mlle Odette Ertaud, qui paraîtra pour la première fois dans le rôle de Jeannette.

En soirée, *Mignon* sera chanté par Mlles Jennie Tourel, Hermine Gatti et M. Claudel.

— Sont affichés : pour le vendredi 10 novembre, *les Noces de Figaro ;* pour le samedi 11 (matinée gratuite), *Mireille ;* (soirée), *la Tosca, Cavalleria rusticana*, et, pour le dimanche 12 (matinée), *Frasquita ;* (soirée), *la Vie de bohème, Paillasse.*

— La reprise du *Juif polonais*, l'ouvrage de Camille Erlanger, qui n'a pas été joué salle Favart depuis la guerre, aura lieu le mardi 21 novembre, avec MM. Got, Claudel et Mme Lecouvreur dans les principaux rôles.

Au Grand-Guignol. — Ce théâtre donnera demain, en matinée, la répétition générale de son nouveau spectacle, composé de : *le Laboratoire des hallucinations*, trois tableaux de MM. André de Lorde et Henri Bauche ; *Cent lignes émues*, de M. Charles Torquet ; *la Confession des vieux* et *Gardiens de phare*. L'interprétation réunira autour de Mlle Maxa, Mmes Jane Clément, Suzanne Gilbert, Diana Staud; MM. Roger Vincent, Raymond Fabre, de Névry, Max Doria, René Chimier, Albertot, Ratineau.

PETITES NOUVELLES

— Dimanche, à 11 h. 15, en l'église du Saint-Sacrement, 222, Faubourg Saint-Honoré, messe de l'Union catholique du théâtre avec sermon par le R. P. Padé, M. P. Bernac chantera des pièces de A. Grandi et de H. Schütz.

— C'est Mme Eve Francis qui jouera l'acte de M. Stephan Zweig qui fera affiche avec *Yvette et ses enfants*, au Théâtre des Champs-Elysées.

BRICHANTEAU.

VARIETES. — **L'Illusionniste**, comédie en trois actes et un prologue, de Sacha Guitry, qui vient de remporter un succès considérable aux Variétés, sera donnée pour la première fois en matinée dimanche prochain, avec Sacha Guitry, Jacqueline Francell, Madeleine Lambert, Pauline Carton, Larquey, Saint-Paul, etc., et Marcel Vallée. Au prologue, Pauley dans ses chansons, et le célèbre monocycliste Tom Butler.

LES IMBÉCILES
NE VONT PAS AU
THÉATRE MICHEL
APPLAUDIR
L'AMOUR GAI
de Stève PASSEUR, joué par
PIERRE FRESNAY
ALERME et GHYSLAINE

A l'occasion des fêtes de la Victoire, et en outre des jeudis et dimanches, une matinée supplémentaire du formidable spectacle **l'Auberge du Cheval-Blanc** sera donnée samedi 11 novembre, à 14 h. 30, au Théâtre Mogador.

MUSIQUE

Le 11 novembre à l'église de la Trinité. — Le 11 novembre, à l'église de la Trinité, le *Requiem* de Berlioz sera donné à la mémoire des maréchaux défunts et de tous les chefs et soldats morts pendant la guerre avec l'Orchestre et les Chœurs Colonne. Allocution du R. P. Dieux.

L'Association Philomatique. — La première des conférences musicales de l'Association Philomatique, dirigées par M. Marcel Bernheim, aura lieu demain samedi 4 novembre, à 20 h. 45, à la mairie du IVe arrondissement. Sous la présidence de M. Thomas-Salignac, cette séance comportera une conférence de M. Georges Ricou, ancien directeur de l'Opéra-Comique, ayant pour sujet « L'Opéra-Comique et son évolution », avec le concours de Mme Jeanne Guyla, de M. Pierre Fouchy et de Mlle Marthe Valmier.

PETITES NOUVELLES

— Un concert sera donné après-demain dimanche, en soirée, à 21 h., salle Gaveau, au bénéfice de l'Association des journalistes et écrivains russes à Paris, par la violoniste Tina Manteufel, avec le concours de Cécile P. Simon.

Le programme de cette manifestation de bienfaisance se composera d'œuvres de Vivaldi, Bach, Gabriel Fauré, Tchaïkovsky, Red-Taylor, Paganini, Manuel de Falla, C.-P. Simon.

— Un des plus grands événements musicaux de la saison passée a été la révélation, par Wanda Landowska, au cours de ses concerts de Saint-Leu, des *Variations Goldberg* de Bach, ce chef-d'œuvre inconnu jusqu'alors et qui, grâce à l'admirable artiste, a cessé d'être une légende. Ce véritable monument de la musique va pouvoir être entendu par le grand public, grâce à la Société Philharmonique, qui, pour son concert de réouverture, le 7 novembre, chez Gaveau, a demandé à Wanda Landowska de donner l'audition intégrale de ces *Variations*, dont elle est l'unique interprète.

Mlle TOSCANINI ET SON FIANCÉ LE PIANISTE HOROWITZ

Nous avons annoncé les fiançailles de Mlle Wanda Toscanini, *fille de l'illustre chef d'orchestre italien, avec le célèbre pianiste russe* Wladimir Horowitz *Voici les fiancés photographiés à Londres où le jeune virtuose donne aujourd'hui un récital avant de s'embarquer pour New-York.*

SALLE GAVEAU. — Ce soir, Walter Rummel.

CONCERTS PASDELOUP Théâtre des Ch.-Elysées
Aujourd'hui Vendredi, à 21 heures, Festival Beethoven : **Symphonie n° 8; Ah ! Perfido; Neuvième symphonie avec chœurs, avec** Mmes Nespoulous, Lina Falk, MM. Rambaud, Dupré, Les Chanteurs de Saint-Gervais. Orchestre et chœurs, 200 exécutants. Chef : M. Félix Weingartner.

CONCERTS COLONNE THÉATRE du CHATELET
Dim. 5 novembre, à 17 h. 15. Le célèbre pianiste Brailowsky, pour son unique concert de la saison à Paris, jouera concertos de Mozart et de Liszt.

Cours Roger-Miclos-Battaille. Chant et piano tous degrés. Nouveau cours mixte de chant le soir. 4, r. Francisque-Sarcey (16e).

CABARETS

AUJOURD'HUI
à 23 h. 45
YVETTE GUILBERT
à
" MON PARIS "
34, rue du Colisée
BALZAC : 08-73 (3 lignes)

YVETTE GUILBERT
VEENO, GODY & BRAVO
vedettes cubaines
et
LAURE DIANA
dans son nouveau répertoire
à "MON PARIS"
34, RUE DU COLISEE, 34

MUSIC-HALLS ET DIVERS

Aujourd'hui

— A l'Alcazar de Paris, à 14 h. 45, inauguration de la saison de café-concert : Lys Gauty, Dinah, Missia, Mireille Ponsard, Henriette Leblond, Lili Duverneuil, Fournier, Félix Paquet ; ballet Vronska.

A Mon Paris. — Mme Yvette Guilbert, qui n'a pas paru depuis fort longtemps dans un cabaret, donnera à partir de ce soir — et pendant une semaine seulement — son tour de chant à Mon Paris, où elle se fera entendre à 23 h. 45.

COUCOU. — Des centaines de personnes n'ont pu trouver de places pour les fêtes au cabaret du rire. — Louez : 33, boul. Saint-Martin (Archives 25-02).

CIRQUE D'HIVER
DEMAIN SAMEDI, 20 h. 30
le programme du rire
avec les
FRATELLINI EN AFRIQUE
(Production de Roger Lion)
et
Madeleine GUITTY
et
Georges MELCHIOR
et
LA PISTE NAUTIQUE
(la première d'Europe)
LE BALLET DES NAGEUSES
LES GOUMIERS, LES ALMEES
le clown CHOCOLAT
et LE VILLAGE NEGRE
ZAIDA et Mlle SERGE
LA CAVALERIE de JEAN HOUCKE
NATAL l'homme singe
et dix attractions
PREMIERE MATINEE DIMANCHE
CIRQUE D'HIVER

PROGRAMME DES SPECTACLES

En matinée :

Alhambra, 14 h. 30 ; **Alcazar de Paris**, 14 h. 45 ; **Européen**, 15 h.; **Agriculteurs, Apollo, Artistic, Aubert-Palace, Bonaparte, Boulvardia, Caméo, Carillon, Cigale, Colisée, Courcelles, Edouard-VII, Ermitage, Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, Impérial, Lord-Byron, Lutétia, Madeleine, Marignan, Marivaux, Max-Linder, Montparnasse, Moulin-Rouge, Olympia, Omnia, Pagode, Paramount, Raspail-216, Rex, Royal, Studio-Caumartin, Studio-Diamant, Studio-Etoile, Studio-28, Ursulines, Washington**, même spectacle que le soir ; **Champs-Elysées**, Jenny Gerhardt.

En soirée :

THÉATRES

Opéra, 19 h. 30, *le Crépuscule des Dieux.*
Comédie-Française, 20 h. 45, *la Francerie.*
Opéra-Comique, 20 h. 45, *Madame Butterfly.*
Odéon, 20 h. 30, *le Rosaire; l'Heure espagnole.*
Albert-Ier, 20 h. 45, *Jeunesse oblige.*
Alhambra, 20 h. 30, *Fleur d'Hawaï.*
Ambassadeurs, 21 h., *Maria.*
Ambigu, 20 h. 45, *Il était une fois.* (G. Morlay)
Arts, 21 h., *le Locataire du 3e sur la cour.*
Athénée, 20 h. 45, *Prière pour les vivants.*
Bouffes-Paris., 20 h. 45, *O mon bel inconnu !*
Capucines, 20 h. 45, *Drôle d'époque* (revue).
Châtelet, 20 h. 15, *Rose de France.*
Cie Ch.-Elysées, 21 h., *M. Le Trouhadec.*
Daunou, 21 h., *19 ans.*
Déjazet, 21 h., *T'auras pas la reine.*
Empire, 20 h. 30, *Deux sous de fleurs.*
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, *le Pays du sourire.*
Grand-Guignol, 20 h. 55, *Quinze couples.*
Gymnase, 21 h., *le Bonheur*, de M. H. Bernstein
Madeleine, 21 h., *Bloch de Chicago.*
Marigny, 20 h. 45, *Un homme du Nord.*
Mathurins, 21 h., *la Fuite en Egypte.*
Michel, 21 h. 15, *l'Amour gai.* (P. Fresnay.)
Michodière, relâche.
Mogador, 20 h. 30, *Auberge du Cheval blanc.*
Montparnasse, 21 h., *Crime et châtiment.*
Nouveautés, 20 h. 45, *Ici, Paris !* rev. de Rip.
Œuvre, 21 h. 15, *Milmort.*
Palais-Royal, 20 h. 45, *Demoiselle de Mamers*
Porte-Saint-Martin, 20 h. 45, *La Dubarry.*
Potinière, 21 h., *l'Orgie* (drame).
Renaissance, 21 h., *Peychès et Cie, de Bordeaux*
Saint-Georges, 21 h., *3 et une...*
S.-Bernhardt, 20 h. 30, *Dame aux camélias.*
Scala, 20 h. 45, *Au pays des femmes nues.*
Théâtre de Paris, 20 h. 45, *Tovaritch.*
Trianon, 20 h. 30, *le Comte de Luxembourg.*
Variétés, 21 h., *l'Illusionniste* (Sacha Guitry).
Vieux-Colombier, relâche.

CONCERTS

Gaveau, 21 h., Walter Rummel.
Th. des Ch.-Elysées, 21 h., Weingartner.

MUSIC-HALLS ET DIVERS

Alcazar de Paris, 20 h. 45, Lys Gauty; Dinah.
Casino de Paris, *Vive Paris !* (Cécile Sorel.)
Folies-Bergère, 20 h. 30, *la Revue d'amour.*
Fol.-Wagram, 20 h. 45, Fernandel; Franconay.
Coucou, 21 h., Rieux; Charley; Souplex; Rev.
Deux-Anes, 21 h., Maurice Rostand; Revue.
Dix-Heures, 22 h., Martini, J. Rieux; Rev.
Lune-R., Dorin, Michel, Dac, Gilles et Julien.
Noctambules, 21 h. 15, *A lots, ici Pari !*
Européen, 21 h., Marie Dubas.
Gaîté-Studio, *2 époques.* (D.Stroëva; Georgius)
Cirque d'Hiver, relâche.
Cirq. Médrano, 21 h., clowns; nouv. sp. Kastikis
Athénien, relâche.
Bosphore, 22 h. 30, Charpini ; 10 vedettes.
Coliseum, thé et soirée ; Taxi-Girls.
Lido, thé ; soirée ; Venise ; Ramon Cortes.
Luna-Park, 21 h., dancing.
Moulin-Rouge, bal, kerm. ; mat., soirée, nuit.
Pot-aux-Roses (92, C.-Elys.), m., s. Dinah; danc.
Shéhérazade, Dauvia, Richard et Carry.

CINÉMAS

Agriculteurs, *la Maternelle.* (Mad. Renaud.)
Apollo, *Chercheuses d'or.*
Artistic, *l'Ame du Ghetto.*
Aubert-Palace, *Adieu les beaux jours.*
Auteuil-Bon-Ciné, *Poil de Carotte.*
Bonaparte, *la Maternelle.* (Mad. Renaud.)
Boulvardia (42, b.B.-Nouv.), *Poupées de théât.*
Caméo, *Kid d'Espagne.*
Carillon, *Tout pour rien.* (Duvallès; Franc.)
Champs-Elysées, soirée sur invitations.
Cigale, *le Signe de la croix.*
Ciné-Opéra, *l'Adieu au drapeau.*
Colisée, *Boubouroche ; la Paix chez soi.*
Courcelles, *Hold Your Man* (s.-titr. franç.)
Edouard-VII, *Thomas Garner.* (Sp. Tracy.)
Ermitage-Club Ursulines, *Cavalcade.*
Gaumont-Palace, *Kid d'Espagne ;* attract.
Gaumont-Théâtre, *Champignol malgré lui.*
Impérial-Pathé, *Lady Lou.* (Mae West.)
Lutétia-Pathé, *Tout pour rien.*
Lord-Byron, *la Vie privée d'Henry VIII.*
Madeleine, *le Chant du Nil.* (R. Novarro.)
Marignan-Pathé, *le Sexe faible.*
Marivaux-Pathé, *Cette vieille canaille.*
Max-Linder-Pathé, *Pour être aimé.*
Miracles, relâche.
Montparnasse-Pathé, *la Poule.*
Moulin-Rouge-Pathé, *Dans les rues* (Boyer)
Mozart-Pathé *Tout pour rien.*
Olympia, *l'Impasse;* attractions.
Omnia-Pathé, *le Père prématuré.*
Pagode, *Révolte au Zoo.*
Paramount, *Il était une fois...*
Raspail-216, *Emperor Jones* (Paul Robeson)
Rex, *l'Assommoir ;* attractions.
Royal-Pathé, *la Fille du régiment.*
Studio-Caumartin, *Back Street.*
Studio-Diamant, *Night Club Lady.*
Studio-Etoile (r. Troyon), *Symph. inachevée.*
Studio-28, *le Grand Soir;* Laurel et Hardy.
Ursulines, *le Président fantôme.*
Victor-Hugo-Pathé, *Fra Diavolo.*
Washingt.-Magellan, *Life of Jimmy Dolan.*

LA CAGE AUX RÊVES

Grand Roman inédit

par

MAURICE DEKOBRA

15

CHAPITRE VI (*suite*)

J'ENTENDS fort bien, répondit le père posément ! Ce que je veux que vous compreniez à votre tour, c'est que moi je m'oppose à ce que vous vous empariez de la princesse !

Jamais je n'aurais cru un si vieil homme si fou ! dit l'officier en bousculant le père qui cherchait à barrer le chemin de sa porte. Depuis quand un vieillard vient-il imposer sa volonté à dix jeunes hommes dont Son Atlesse le maharajah a armé lui-même les bras ? Gardes, maintenez le missionnaire pendant que je fouille le bungalow.

— Vous n'aurez pas cette peine, je vous suis !

Hautaine, Râdha apparut sur le seuil de la maison.

— Vous, gardes, lâchez immédiatement le père Forestier. Vous savez l'estime où le tient votre prince. Jamais il ne vous pardonnerait de l'avoir maltraité. Adieu, mon père, ajouta-t-elle avec un sanglot aussitôt réprimé, votre bonté a été pour moi d'un très grand réconfort.

Puis, refusant la main de l'officier, elle monta seule dans le palanquin fermé qui la ramenait prisonnière.

La nuit n'était pas encore achevée quand la fugitive réintégra sa chambre où Danah n'était même plus pour bercer sa peine. Le seul être qui l'aimât avait disparu et en même temps que lui les meubles et les bibelots qui pouvaient lui rappeler son séjour en France.

Quand l'aurore survint, Râdah brisée de fatigue et de chagrin s'endormit enfin. On n'entendait plus rien dans cette aile du palais, hormis les pas feutrés d'un garde qui veillait dans le couloir.

CHAPITRE VII

Après le dîner, les invités du maharajah — ce soir-là ils n'étaient pas nombreux — se rendirent dans le fumoir décoré de ses innombrables trophées de chasse.

Aucune femme, même blanche, n'avait assisté à ce dîner. Seuls avaient été conviés quelques uns de ses ministres, son secrétaire militaire, l'ingénieur anglais du service des eaux, un envoyé du prince Keshab Sandra et deux hauts fonctionnaires de la résidence de Calcutta. L'honneur d'être assis en face du prince avait été réservé comme d'habitude au représentant du vice-roi, au *political agent* de l'Etat de Jahlpore, au capitaine Ronald D. Armstrong. Cet officier, jeune encore malgré la situation importante qu'il occupait, avait semblé au cour du dîner s'ennuyer royalement.

A l'heure des cigares, au lieu de se mêler aux conversations des autres hôtes, il s'était isolé sur la terrasse qui surplombait les jardins enténébrés.

Là, accoudé sur le marbre rose, il s'était mis à rêver devant la splendeur de cette nuit tropicale. Tous les termes qui lui venaient à l'esprit pour la qualifier étaient indignes du spectacle offert à ses regards : ces masses d'ombres là-bas étaient-ce vraiment des arbres ? N'étaient-ce pas plutôt des amoncellements de velours baignés de clartés lunaires ? Et ce ciel ! Ronald Armstrong se rappelait avoir déjà contemplé pareille somptuosité bleue un jour où, petit garçon, il avait retiré un cabochon de saphir du doigt de sa mère et, l'approchant de son œil, s'était amusé à regarder la lumière au travers. Ce souvenir le reporta brusquement en Angleterre au temps de sa jeunesse.

A la luxuriance du paysage d'Orient qu'il avait sous les yeux, se substitua l'aimable mollesse des côteaux du Kent un soir d'été. Ce cottage confortable où des fleurs riaient à toutes les fenêtres abritait encore ses parents et ses sœurs ; sur ces pelouses rases, il s'était ébroué, petit garçon pressé de grandir. Etait-il nécessaire de devenir si vite capitaine pour aller se morfondre à la cour de ce nabab civilisé sans l'être et qui ne serait jamais pour la couronne britannique ni un ennemi, ni un allié de conséquence ?

Armstrong se le demandait aujourd'hui avec un soupir.

— Vous me semblez soucieux, capitaine Armstrong, dit une voix mélodieuse derrière l'épaule de l'officier.

Armstrong sursauta et se passa une main sur le front. D'un air un peu distrait, comme un homme qu'on vient de réveiller, il regardait le ministre de l'Intérieur et conseiller intime du maharajah qui, aimable, insinuant, affectait de s'intéresser à lui par pure bonté d'âme. Pour s'éclaircir les idées, il répondit en riant :

— Mais non ! J'admirai cette belle nuit... tout simplement.

— Vous l'admirez et avec elle tout ce paysage : et cependant, vous aspirez à vous éloigner !...

Armstrong ébaucha un geste de protestation.

— Inutile de vous défendre, nous savons que vous avez fait des démarches à Delhi auprès du vice-roi pour reprendre du service actif.

— Qui vous a dit ?

Le ministre du maharajah eut une moue modeste et feignit des excuses.

— Nous savons tout... C'est notre devoir n'est-ce pas, mon cher capitaine ? Et cela nous est utile ! Voyez par exemple dans des cas comme le vôtre. Si nous n'en avions pas été prévenus, nous n'aurions sans doute pas pu y remédier... Ce qui aurait été fâcheux, car Son Altesse apprécie hautement votre précieuse collaboration et serait désolée de vous voir partir.

Armstrong s'inclina. Il chercha un instant quelques formules polies à la hauteur du compliment qu'on lui décochait. Mais sa franchise l'emporta sur son désir de courtoisie :

— En vérité, je m'ennuie ici ! déclara-t-il.

— Qu'est-ce que nous pourrions faire pour vous distraire ? s'empressa de demander l'Hindou, scrutant avec anxiété le visage sévère de l'Anglais qui, tourné vers l'horizon, semblait regarder des régions très lointaines où les affaires de l'Etat de Jahlpore et les menues intrigues de sa cour devenaient insignifiantes. N'est-il rien qui vous serait agréable ?

— Rien, hélas ! Mon cher ministre... Il me faut une vie active. C'est ce que j'ai écrit à Delhi. Les rebelles s'agitent le long de la frontière afghane. Les Waziris ont envie de faire parler la poudre. Je vais demander à reprendre du service là-bas, d'autant plus que mon meilleur ami, le major Warren, commande justement un bataillon des Tochi Scouts à Miransha.

Ce n'était pas absolument la réponse que l'Hindou espérait. Sentant la partie mal engagée, il s'efforça d'obtenir un délai pour se donner le temps de brouiller quelque peu les cartes.

— Ecoutez, mon capitaine, dit-il, je crois pouvoir me vanter que tout a été tenté ici pour vous plaire et vous satisfaire ?

— Certainement ! s'empressa d'affirmer Armstrong, heureux de trouver un terrain où son affabilité pouvait s'exercer sans risquer de compromettre son indépendance. J'ai la plus grande reconnaissance à Son Altesse pour les bons procédés qu'elle a eus envers moi. Je n'oublierai jamais aucun de ses égards ni aucune de ses prévenances...

— Je veux espérer que vous n'avez pas été amené à l'idée de nous quitter par suite du mécontentement qu'aurait pu vous causer quelqu'un d'ici ?

— Je vous répète, mon cher ministre, que je n'ai aucune plainte à formuler.

(*A suivre.*)

Copyright 1933 by M. Dekobra
Tous droits réservés